

Sauver la communication, Dominique Wolton - 2008

Occurrence a lu pour vous...
Note de synthèse par des étudiants de l'UCL.

Nous allons analyser les différents points de vue abordés par Dominique Wolton dans son livre « *Sauver la communication* ». Nous passerons en revue les différents arguments émis par l'auteur. Nous terminerons par une mise en perspective avec un avis personnel concernant le livre.

Tout au long du livre, Dominique Wolton désire démontrer **la fragilité et la complexité de la communication. Omniprésente et considérée comme banale, la communication est complexe et parfois mal comprise.** Elle traverse toutes les classes sociales ainsi que tous les lieux. Que l'on soit au travail, à la maison, entre amis, la communication est là. Elle est un symbole de liberté, de démocratie et d'émancipation sociale, culturelle et politique. La communication s'est imposée au fur et à mesure de l'histoire en mettant en avant une société ouverte et non plus fermée. La communication a également permis de remettre en question des idéologies. « *Communiquer, finalement c'est toujours vouloir comprendre le monde. Cela suppose que l'homme puisse s'ouvrir au monde. D'où l'essor formidable, depuis le XVIIe siècle, du livre de la presse, du téléphone, de la radio, de la télévision d'Internet. Communiquer, c'est être libre, mais surtout reconnaître l'autre comme son égal* ».

Cependant, il est important d'établir une distinction entre deux dimensions de la communication. « *La dimension normative renvoie à l'idéal de la communication : informer, échanger, partager, se comprendre. La dimension fonctionnelle, comme son nom l'indique, illustre le fait que dans les sociétés modernes beaucoup d'informations sont tout simplement nécessaires au fonctionnement des rapports humains et sociaux* ». Ces deux dimensions de la communication s'entremêlent et sont présentes dans chaque situation. Toujours dans une optique d'analyse de la communication, une différence importante à prendre en compte est la séparation entre information et communication. Auparavant, la tendance était de fusionner ces deux termes. En réalité, l'information est axée sur le message en tant que tel. Il s'agit de la production et la distribution de du message, tandis que la communication représente plutôt une relation. Il ne s'agit donc pas simplement de créer et de distribuer un message. La communication est la prise en compte de l'émetteur, du message et surtout du récepteur. Elle est donc complexe, car il faut arriver à comprendre comment le message transmis sera perçu. « *Les individus de plus en plus informés, éduqués, ouverts sur le monde sont de moins en moins dupes* ». La communication est liée à la démocratie et à la possibilité que chacun puisse donner son avis. Nous sommes passés d'une nécessité de liberté individuelle, de droit de parole, d'exprimer son avis à la prise en compte de l'altérité et du récepteur.

« *Adressé à tout le monde le même message n'est pas reçu de la même manière part tous* ». Il faut toujours considérer que le récepteur est libre de recevoir, rejeter, critiquer. **Communiquer, c'est donc reconnaître que l'autre est égal.**

Au-delà de la mise en lumière du récepteur, le contexte général a également changé. Actuellement, la complexité de la communication s'est accrue. **Nous sommes face à un nombre croissant de messages et d'information, à une augmentation du nombre de récepteurs, mais surtout à des récepteurs encore plus importants et décisifs.** « *On assiste même à l'inverse, à une sorte de disjonction entre information et communication. Il ne suffit plus d'informer pour communiquer. Le récepteur est de plus en plus autonome et critique.* » De même croire que plus on transmet d'informations plus on lisse les divergences d'opinions entre les personnes est faux. Au plus l'information est importante, au plus nous nous confrontons à une montée exponentielle de différents avis.

En ce sens, Dominique Wolton parle d'idéologie technique lorsque l'on réduit la communication à la performance technique. Penser que pouvoir transmettre plus d'informations permet d'augmenter la communication est chose erronée. Plus on arrive à transmettre de l'information, plus l'importance de la réception et de l'autre est croissante. Il ne faut pas oublier que la communication ne se réalise pas entre deux ordinateurs, mais qu'il y a bien une personne derrière chaque ordinateur qui réceptionne l'information. L'importance du contenu augmente au plus le canal d'informations est bondé. « **Hier le pouvoir était lié à la détention de l'information. Aujourd'hui c'est l'inverse : informer c'est « noyer le poisson »** ». Pendant des années le combat prônait la démocratie et que chacun puisse accéder à l'information. Cette overdose d'information amène la société à trier ce surplus et à se mobiliser sur ce qui n'est pas dit, qui est *in fine* considéré comme important. Là réside l'équilibre difficile à atteindre entre quantité et qualité. Cette distinction entre information et communication prend tout son sens actuellement.

En plus du domaine technique qui a modifié la communication et l'information comme nous venons de le voir, le domaine culturel n'est pas à négliger non plus. Comme évoqué plutôt, la mondialisation a accentué la visibilité des divergences. Il est évident que connecter le monde a poussé à prendre conscience des divergences entre les différentes cultures sociales. Le risque qui réside dans cette mondialisation est de remarquer les différences culturelles, au plus la communication se développe, ainsi que le désordre qui peut en découler. « Autrement dit, la mondialisation de la communication ne simplifie rien, et complique tout. Les hommes ont voulu supprimer les distances, multiplier les échanges, se rapprocher. Mais parce que la fin des distances physiques révèle l'étendue des distances culturelles, on mesure aujourd'hui la difficulté de ce qui devait être a priori un avantage pour tous, et qui s'avère beaucoup plus compliqué ; se supporter, en se découvrant très différents à force de se rapprocher. »

Il faut organiser cette mondialisation et la clé réside dans la traduction. « *La traduction est la condition normative d'accès à la communication.* » Pour accéder à l'autre, il faut traduire. Il s'agit d'une étape indispensable en vue d'une cohabitation selon l'auteur.

Dominique Wolton préconise donc de réfléchir sur l'incommunication et la cohabitation. Reconnaître l'autre, son avis, sa liberté, c'est envisager l'incommunication. L'incommunication ne signifie pas une régression, mais plutôt un progrès, un avancement. Auparavant, dans des sociétés très contrôlées hiérarchiquement, il n'y avait que très peu de communication et donc peu

d'incommunication. Dans une société plus ouverte, comme la nôtre actuellement, l'incommunication apparaît et s'affirme. Il faut reconnaître que la communication n'est pas un processus simple, mais plutôt un processus risqué et complexe où l'on ne contrôle pas le récepteur. La résistance de l'autre est l'essence même de la liberté individuelle. « Plus il y a de communication, plus il y a d'incommunication. »

Nous avons donc tort de penser que la mondialisation de l'information atténuerait l'importance de la diversité culturelle et sociale. Le phénomène inverse se produit. Concrètement, la communication et l'information sont passées par trois stades.

« Hier, information était synonyme de communication. Il y avait relativement si peu de messages, si peu de tuyaux, et les récepteurs appartenaient à un milieu finalement si homogène, que l'information créait la communication. Aujourd'hui l'information domine. Beaucoup plus de messages circulent par davantage de tuyaux, ce qui donne le sentiment que se dessine « la société de l'information » dont Internet est le symbole. En même temps l'incommunication s'installe. Plus il y a de mondialisation de l'information, plus on observe la résistance sur l'information. On passera de l'information à l'incommunication, de la communication à la cohabitation. » Le but est d'arriver à une société qui reconnaît l'importance de l'incommunication et de la cohabitation.

La cohabitation permet de maintenir l'hétérogénéité et la reconnaissance de l'autre.

Augmenter la visibilité et la communication ne signifie pas supprimer les différences de points de vue. Le terme cohabiter permet de symboliser la fonction normative de la communication, mais aussi prendre en compte les difficultés liées à la compréhension.

Finalement, l'être humain se retrouve face à un paradoxe où il représente lui-même l'ennemi de la communication. Nous sommes arrivés à atteindre une société plus démocratique, mais nous accablons la communication des problèmes de la société.

« Critiquer la communication est une sorte de masochisme démocratique. » **Nous avons traversé trois phases. Nous avons valorisé la communication comme symbole démocratique et de liberté individuelle. Ensuite, nous avons pris conscience de l'autre et de la difficulté face aux différences. Enfin, nous avons tendance à nous méfier de la communication en la dévalorisant.**

Il faut revaloriser la communication pour espérer atteindre l'horizon de la communication, c'est-à-dire la cohabitation. La cohabitation n'est atteignable qu'en faisant confiance à l'autre. Communiquer donc oser faire confiance à autrui. L'homme en voulant s'ouvrir au monde et communiquer doit accepter de ne pas contrôler l'autre et de lui faire confiance à la place.